

# SAINTES

## La cité bénie des dieux



1.11.720 € - BEL 6,50 € / CAN 9,59 \$ / CAN / US 6,70 € / ESP 5,70 € / GR 6,70 € / ITA 6,70 € / POL 6,70 € / POK 6,70 € / RUS 6,70 € / UK 6,70 € / USA 6,70 € / JPN 6,80 ¥ / AUS 6,80 AU\$ / NZ 6,80 NZ\$ / ARG 6,80 AR\$ / BRA 6,80 BRL / CHN 6,80 CNY / CZE 6,80 CZK / DEN 6,80 DKK / EUR 6,80 € / FIN 6,80 € / FRA 6,80 € / GER 6,80 € / GBR 6,80 £ / GRE 6,80 € / HUN 6,80 HUF / IRL 6,80 € / ISL 6,80 ISK / JPN 6,80 ¥ / KOR 6,80 ₩ / LUX 6,80 € / MEX 6,80 MXN / NLD 6,80 € / NOR 6,80 NOK / NZD 6,80 NZD / OMA 6,80 OMR / PER 6,80 Rp / POL 6,80 zł / PRT 6,80 € / ROM 6,80 RON / RUS 6,80 RUB / SGP 6,80 S\$ / SLO 6,80 € / SWE 6,80 SEK / SWI 6,80 CHF / THA 6,80 THB / TUR 6,80 TL / USA 6,80 \$ / VEN 6,80 Bs / VIE 6,80 VND / ZAF 6,80 ZAR

M 05067 - 813 - F : 5,70 € - RD

**TÉLÉVISION**  
LES RENDEZ-VOUS DE LA RENTRÉE

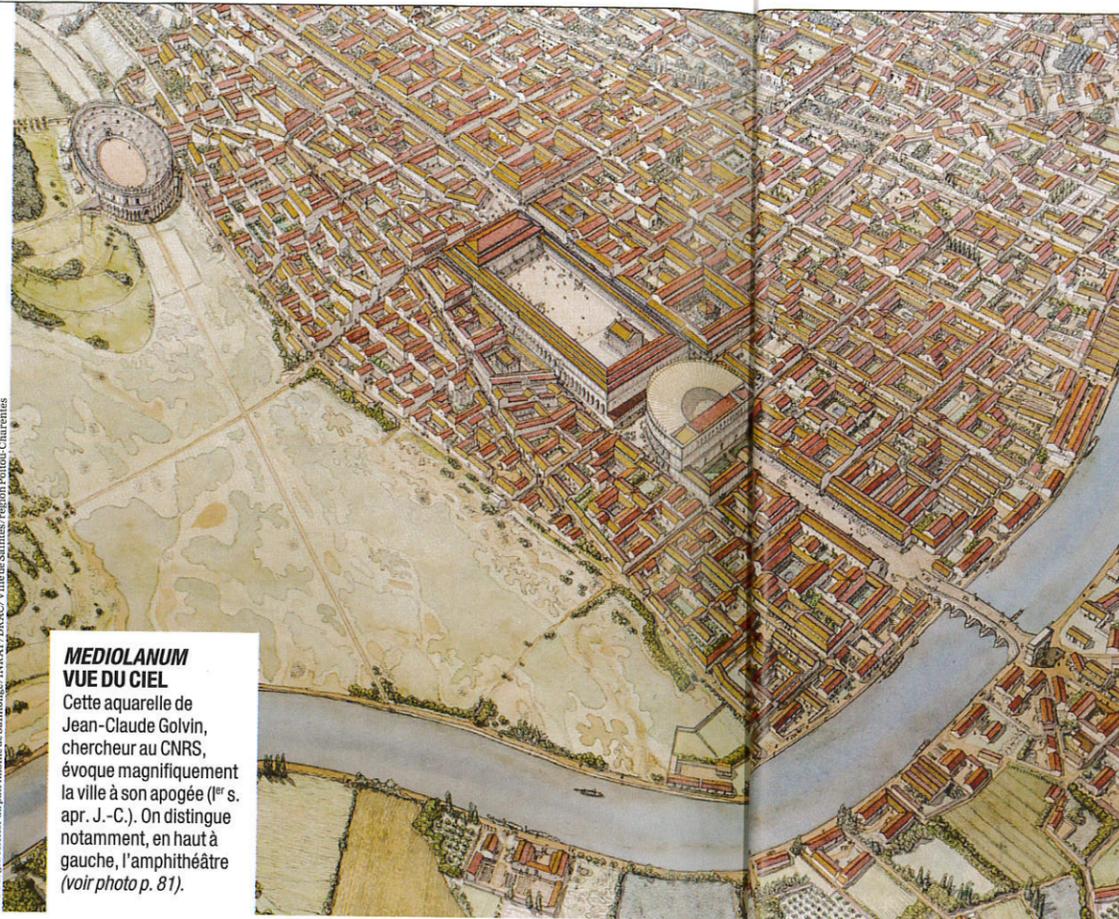


**PORTRAIT**  
ROUSTAM,  
LE MAMELOUK  
DE NAPOLEON



**LIVRES**  
LES COUPS  
DE CŒUR DE  
LA RÉDACTION

d'indulgence et de patience pour ces turbulences. Que l'on songe à l'incroyable situation dans laquelle se retrouve, au Moyen Âge, l'arc de Germanicus, symbole, dès le début du I<sup>er</sup> siècle, de la puissance romaine dans ces contrées océanes. Quinze siècles plus tard, la Charente réussit un coup de maître : à force d'entortillements, de méandres, d'envasements, de débordements d'un lit trop étroit pour cette bonne vivante, elle envahit la rive droite, s'étale, s'installe... Stupéfait, l'arc de Germanicus se retrouve au milieu des ondes!



**MEDIOLANUM VUE DU CIEL**

Cette aquarelle de Jean-Claude Golvin, chercheur au CNRS, évoque magnifiquement la ville à son apogée (I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). On distingue notamment, en haut à gauche, l'amphithéâtre (voir photo p. 81).

J.-B. Borgh / Ateliers du patrimoine de Saintonge / INRAP / DRAC / Ville de Saintes - Région Poitou-Charentes

**INSOLITE**

**LE MUSÉE DUPUY-MESTREAU**



J.-F. Rollinger

Nous sommes certes au pays des charentaises, mais comment diable les dernières pantoufles de Louis XVI ont-elles atterri à Saintes ? Réponse dans cet incroyable musée, créé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par un riche négociant en cognac, Abel Mestreau, qui a réuni dans le très bel hôtel du XVIII<sup>e</sup> siècle de la famille de Monconseil, une collection de tout ce que la région a produit de curieux, d'exotique, de rare, de précieux ou de banalement quotidien. Décors peints du château de Tonnay-Charente, où naquit M<sup>me</sup> de Montespan, peignes en écaille de tortue réalisés par des bagnards, faïences, coiffes, costumes, tableaux, mobilier, bijoux – soit un extraordinaire fourré-tout dominé par une seule logique : l'amour du passé saintongeais ! ♦

On bricole un prolongement du pont en lançant des passerelles de bois. Le plan cavalier de la ville dessiné en 1560, montre distinctement l'orgueilleux arc en cette étonnante posture. Du jamais vu, qui va durer... En 1665, l'évêque de Saintes Louis de Bassompierre fait remplacer les passerelles par un pont de pierre, que l'on décide de démolir, et l'arc avec, au début des années 1840.

**MÉRIMÉE AU CHEVET DE L'ARC DE GERMANICUS**

L'arrivée de l'inspecteur des monuments historiques Prosper Mérimée le sauve d'une ultime humiliation. Démonté en 1843 et reconstruit sur la terre ferme, il domine à nouveau le fleuve, à ceci près qu'il ne sert plus à rien, décalé par rapport au nouveau pont reliant le cours National à l'avenue Gambetta. Après l'Empire... la République triomphante ! Ce dont n'a cure l'incurable Charente, qui gratifie Saintes de crues plus ou moins

dévastatrices. Celle de 1982, « la crue du siècle », atteint la cote de 6,99 mètres et dure plus d'un mois ; celle de 2000-2001, moins spectaculaire, s'éternise près de six mois. Canal de dérivation de la Palu, agrandissement du pont Bernard-Palissy ne font baisser le niveau que de quelques centimètres, mais font hausser le ton des écologistes... Depuis des siècles, cependant, les Saintois pardonnent à leur Charente, qui, non contente de déborder, s'infiltré sous la rive gauche pour ressurgir à plus de 800 mètres de distance sous l'amphithéâtre, empruntant à rebours, un égout construit par les Romains – à se demander pourquoi ces derniers n'ont pas utilisé ces résurgences pour organiser des combats navals, comme à Rome...

Il suffit de regarder un plan de Saintes pour comprendre la place exceptionnelle qu'occupe le fleuve. Tel un papillon, dont le corps central serait la ville antique et médiévale, se déploient deux ailes immenses

d'espaces verts, prairies de la Palu, du Maine et de Saint-Sorlin au sud, anciens marécages dans le méandre nord. Régulièrement arrosés et alluvionnés, les deux ensembles donnent à la ville une physionomie champêtre incomparable. En l'absence de toute construction, le fleuve s'y étale et offre en plein centre

**« Le fleuve scinde la ville en deux espaces verts semblables à des ailes de papillon »**

de la ville des lieux privilégiés pour la promenade et l'observation de la nature. Une petite croisière en gabarre, commentée par un Saintais pur jus, de ceux qui sont toujours « benèzes » (« bien aises », dans le dialecte saintongeais), nous fait revivre l'histoire du fleuve. Celui d'hier remonté par les Vikings, en 844 et 863, celui du vieux pont du XII<sup>e</sup> siècle, surmonté de la formidable

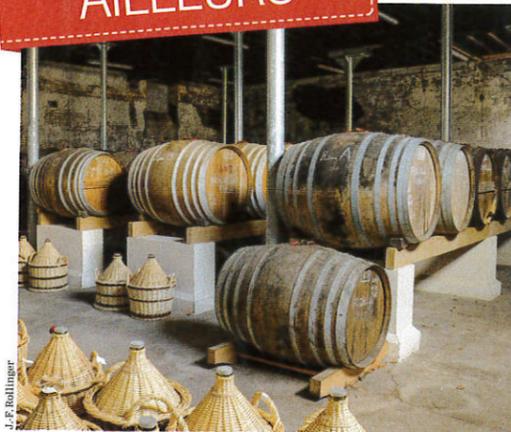
tour Mautrible et chargé de moulins, et celui de la guerre de Cent Ans, frontière entre Français et Anglais. Les bateliers chargent dès cette époque les futailles de vins à destination des Flandres et des îles britanniques. Plus tard, les faïences et les laines de Saintes se retrouvent sur les quais de La Rochelle avant leur embarquement pour le Canada. La Charente du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est aussi celle du génial céramiste Bernard Palissy, dont les plats et les vases grouillent de plantes aquatiques, coquillages, poissons, serpents, grenouilles, plus vrais que nature.

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le fleuve joue donc un rôle majeur dans le transport des produits saintais. Vins, sels, eaux-de-vie, bois de futaille, canons du roi fondus à Ruelle, tuiles, calcaire des carrières de Crazannes (utilisé pour les fondations de la cathédrale de Cologne et pour l'édification du socle de la statue de la Liberté). Saintes est aussi au XVIII<sup>e</sup> siècle un important centre de productions de faïences, dont le musée Dupuy-Mestreau (lire encadré page précédente) conserve de belles collections. De leurs prestigieuses maisons

installées sur les quais, les négociants d'eaux-de-vie veillaient à l'embarquement des précieuses barriques, celles des Guillet, Mestreau, Martineau, Inquimbert... Elles faisaient la gloire et la prospérité de la ville, mais ont toutes disparu au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

La construction des quais débute au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous la houlette de l'ambitieux intendant Guéaux

**NULLE PART AILLEURS**



J.-F. Rollinger

**La Gabare : maison de cognac Jean-Grosperrin**

Avec la vente, en 1987, de sa dernière maison de cognac, celle des Rouyer-Guillet, Saintes se retrouve orpheline d'une partie de son histoire et de son identité. Et c'est de Lorraine que surgit le sauveur, non pas une Jeanne, mais un Jean : Jean Grosperrin, qui, refusant de s'installer à Cognac – un repaire d'Anglais ! – crée en 1992, dans les anciens chais Martineau, l'unique maison de cognac de Saintes. Courtier de campagne, ce fin limier débusqué au fond des caves et des chais de la Grande ou de la Petite Champagne, des Fins et autres Petits Bois, des trésors cachés depuis des décennies par d'anciens producteurs ou négociants. Des cognacs dits « hors d'âge », non pas de six ans et demi comme l'autorise la législation, mais de plus cinquante ans, jamais touchés, ni coupés, ni augmentés de sucre, de caramel et autres adjuvants – que ce puriste refuse énergiquement. Reprise par son fils, Guilhem, La Gabare file aujourd'hui ses 42 degrés ! Ce jeune homme, tombé dès l'enfance dans une barrique de cognac, y a puisé le secret de sa réussite : la passion de l'élevage et de la collection d'eaux-de-vie uniques, commercialisées dans la boutique, en compagnie de cognacs millésimés, tous issus de réduction naturelle et « chinés » dans toute la Charente. « L'Histoire, dit-il, ne fait pas forcément la qualité », mais la qualité se nourrit d'Histoire ! ♦